

STATUE CUBE INSCRITE

ÉGYPTIEN, NOUVEL EMPIRE, XVIII^E DYNASTIE, VERS 1550-1292 AV. J.-C.
BASALTE

HAUTEUR : 20,5 CM.

LARGEUR : 17 CM.

PROFONDEUR : 20 CM.

PROVENANCE:

*ANCIENNE COLLECTION PRIVEE
EUROPEENNE DEPUIS AU MOINS LES
ANNEES 1940-1950, D'APRES LA BASE.
PUIS DANS LA COLLECTION PRIVEE DE
GASTON SWATON (1877-1956), FRANCE.
PAR DESCENDANCE A SA PETITE-FILLE.*



Notre magnifique sculpture en basalte gris moucheté figure un homme assis, jambes ramenées contre le torse, avant-bras croisés et posés sur les genoux. Ce type de sculpture est nommé « statue-cube », d'après la position du corps. Datant du Nouvel Empire, plus précisément de la XVIII^e dynastie, seule la partie supérieure nous est parvenue. La face

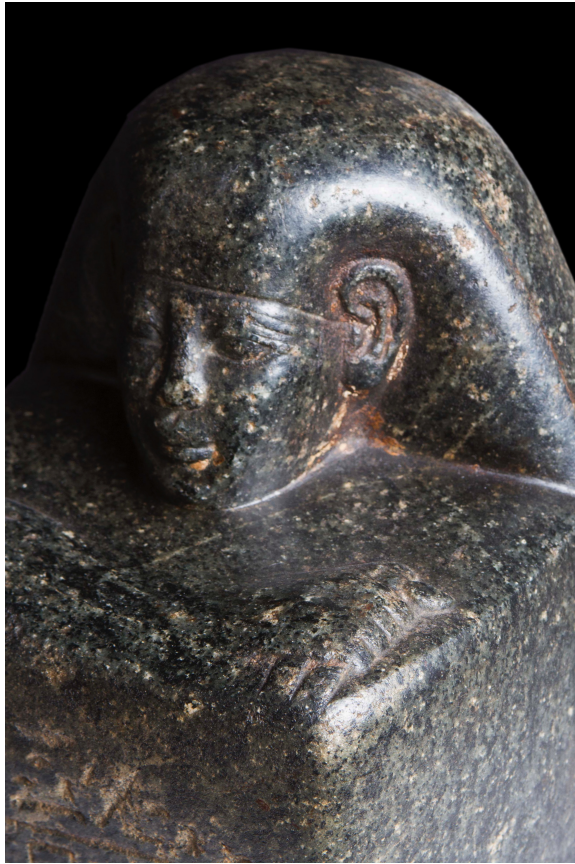
frontale est gravée de trois lignes en hiéroglyphes laissant les côtés et l'appui dorsal anépigraphes. Seules les deuxièmes et les troisièmes lignes sont lisibles. Même lacunaires, on comprend que l'on fait face à une invocation d'offrande impliquant le nom de la déesse Mout.



Les côtés présentent d'anciens remaniements sans doute destinés à rendre l'objet plus homogène. La tête surplombe fièrement le corps de la statue. Seules les mains sont apparentes apportant du relief. La main droite renferme un linge plié, sans doute un tissu en lin, dont les extrémités s'arrêtent au



niveau de la bordure frontale. À la XVIII^e dynastie, le tissu en lin, ainsi que la fleur de lotus, symbole de renouveau et de fertilité, et la laitue sont des attributs typiques.



Avec des pommettes hautes et des joues bien pleines, le visage se distingue par sa rondeur. Ses grands yeux en amande sont délicatement creusés. Ses sourcils suivent la courbe des yeux et s'affinent à leur extrémité. Le visage dégage ainsi une grâce et une délicatesse particulière. La partie supérieure du dos du nez et les bases des ailes laissent imaginer un nez fin et épaté à la fois, conférant un profil naturel et équilibré au personnage. Par un sillon naso-labial profond, la bouche étroite est mise en valeur. Les lèvres charnues apportent également de la rondeur à la sculpture, créant ainsi un équilibre délicat et harmonieux entre le volume rond du visage et le volume cubique du corps. Ses grandes oreilles bien détaillées sont déployées vers l'avant et ressortent de sa

perruque évasée qui retombe sur le haut du torse rejoignant les extrémités des épaules. Le corps est enveloppé dans une gaine produisant un aspect massif. Cette gaine épousera davantage les formes du corps durant les époques tardives cassant alors avec le genre traditionnel de la statue-cube comme le figure la statue d'Ouahibré (ill. 1) datant de la fin de la XXVI^e dynastie. Généralement absent au Moyen Empire (ill. 2), l'appui dorsal rectangulaire se détache du dos de notre délicate statue datée alors du Nouvel Empire. Similaire, la statue-cube d'Haroua (ill. 3) conservée au musée du Louvre, permet de nous imaginer ce à quoi devait ressembler la partie inférieure, les pieds émergeant du corps et reposant sur la base rectangulaire.



La statue-cube est apparue durant le Moyen Empire, sous la XII^e dynastie. Les

interprétations sont variées concernant son rôle dans les contextes funéraires. La plupart de ces sculptures étaient placées dans des lieux rituels, en particulier dans les parvis des temples. Déposée dans une tombe, elle était destinée à recueillir le *ka*, force vitale du mortel qui subsiste après la mort grâce aux différents cultes funéraires. Dans un temple, elle lui permettait de participer au culte de la divinité et de bénéficier de sa protection dans l'au-delà, profitant ainsi des offrandes faites aux dieux comme cela devait être le cas pour notre statue. D'ailleurs, sous la bouche même de ces statues, un plan horizontal permettait d'y déposer des offrandes alimentaires.



Ces objets connurent un vif succès au Nouvel Empire s'imposant comme modèle de la statuaire privée, et se perpétuant à la Basse Époque. Leur solidité et leur aspect massif les rendent particulièrement aptes à résister aux détériorations auxquelles les statues

étaient exposées dans les espaces ouverts. Ces avantages appréciables permirent leur succès et leur diffusion au Nouvel Empire, car faciles à exécuter et résistantes. Le personnage était enveloppé dans une gaine dont ne s'échappaient que les mains, et parfois les avant-bras.

L'aspect imposant, le type de gaine, les mains qui ressortent, toutes ces caractéristiques permettent de confirmer la datation de notre magnifique statue-cube au Nouvel Empire, plus précisément durant la XVIII^e dynastie. Généralement, elles sont inscrites, avec le nom du propriétaire. Au Moyen Empire, comme en témoignent les titres, la plupart des statues-cubes figuraient des prêtres et des fonctionnaires de rang inférieur et intermédiaire. Cela change au Nouvel Empire, lorsque davantage de fonctionnaires de haut rang, y compris les vizirs, embrassent ce genre de statuaire. Elle est surtout utilisée comme forme d'autopromotion et de volonté de montrer leur interaction directe avec une divinité ou un roi déifié. On peut donc conclure que notre statue devait figurer un personnage de haut rang sous la protection de la divinité féminine, Mout.

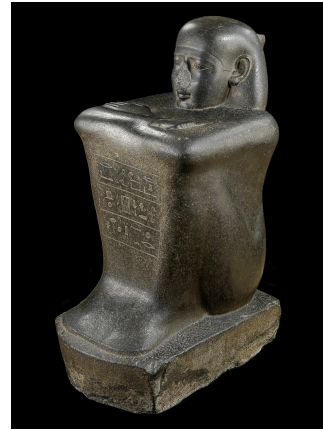
Sculptée en basalte comme celle du trésorier Sennéfer (ill.4), datant du règne de Thoutmosis III, est un exemple remarquable de ce type de statuaire à la XVIII^e dynastie. La statuaire privée de cette période est d'excellente qualité dû à la grande demande. Leur composition simple permet de concentrer son attention sur le visage serein et solennel des deux statue-cubes. Parfaitement polie, la roche magmatique concède un aspect délicat et majestueux, soulignant l'importance des sujets représentés. De plus que la finesse et le

naturel des traits dévoilent toute l'habileté des sculpteurs.

Le basalte était apprécié pour sa dureté et l'effet de brillance obtenu par le polissage important. Il s'agit d'une roche magmatique dont les mines sont nombreuses. Malgré la disponibilité de la roche dans de multiples localités, une seule carrière ancienne est connue. Elle est située à Widan el-Faras sur le djebel el-Qatrani dans le nord du Fayoum et a été exploitée pendant l'Ancien Empire, de la quatrième à la sixième dynastie, et peut-être dès la troisième dynastie. Il semble probable que des mines de basalte situées ailleurs aient également été exploitées, en particulier après l'Ancien Empire. Cette roche a été utilisée pour la première fois pour la fabrication de petits récipients à la fin de la période prédynastique et a continué à être utilisée à cette fin jusqu'à la sixième dynastie, puis de manière plus sporadique. En effet, il apparaît que le basalte a été peu utilisé après l'Ancien Empire, révélant la préciosité de notre statue soulignée par sa petite taille, son visage détaillé et délicatement sculpté, ainsi que les inscriptions hiéroglyphiques. En effet, cette roche magmatique dure est difficile à travailler. Notre magnifique statue est alors un bel exemple de dextérité de l'artiste.

Notre magnifique statue-cube a fait partie de la collection de Gaston Swaton, puis, par descendance, elle a appartenu à sa petite-fille. M. Swaton débuta sa carrière d'assureur en 1918 en tant qu'agent général de l'UAP et dirigea également le groupe EuroSud Swaton, courtier en assurance. Puis en 1922, il prit un mandat d'agent exclusif auprès de la Mutuelle Général française (MGF)

Comparatifs :



Ill. 1. Statue-cube de d'Ouahibré, Basse époque, fin de la XXVI^e dynastie, granodiorite, 102 x 45 x 66 cm., Musée du Louvre, Paris, inv. no. A91.



Ill. 2. Statue-cube de Minhotep, Moyen Empire, fin de la XII^e dynastie - début de la XIII^e dynastie, Diorite, 17,8 x 8,7 x 14,8 cm., The Metropolitan Museum, New York, inv. no. 15.3.227.



Ill. 3. Statue-cube d'Haroua, Basse Époque, seconde moitié de la XXV^e dynastie, granodiorite, 57 x 34 x 38,5 cm., Musée du Louvre, Paris, inv. no. A 84.

Ill. 4. Statue-cube de Sennéfer, Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, granodiorite, 90 x 38 x 54 cm., The British Museum, Londres, inv. no. EA 48.